Chers amis,

Pour le projet "Dormir Enfin" :

Stop ! Arrêtons tout !

Et cela surtout pour Florence...

Cela fait deux semaines que je doute sur de ce projet, non pas sur sa qualité, ni, surtout, sur votre talent à tous, mais plutôt sur la disponibilité des techniciens en charge de ce projet, moi le premier, moi principalement. Et dans mon cas, il ne s'agit pas que de disponibilité physique.

J'avoue que je sens, chez les techniciens avec lesquels je veux travailler, et en miroir chez moi, beaucoup de volonté, beaucoup d'enthousiasme, mais peu de temps : nous abordons la cinquantaine, nous sommes à un pic de nos carrières, nous avons des obligations familiales, pécunières, etc.

Personnellement, j'ai plusieurs projets à la fois, et certains très prenants. Mais il en était de même pendant les tournages de "La couleur des mots" et de "Coquelicot". Même si la préparation et le tournage d'un film sont des tâches exténuantes, je suis toujours parvenu à gérer cela.

Dans mon cas, le manque de disponibilité est donc plus cérébral, plus profond, plus grave que pour les autres techniciens : je ne crois plus pouvoir être réalisateur de films. J'ai l'impression que je dois accepter que je suis scénariste, ce métier que pourtant j'ai appris à honnir. Pour expliquer cela aux comédiens, c'est comme ce moment que vous craignez tous, mais que je crois qu'aucun d'entre vous n'aura à vivre : ce moment où un comédien se sent obligé d'accepter qu'il ne sera plus comédien, et qu'il doit se consacrer à autre chose.

Je voulais surtout être réalisateur. Je suis heureux sur un plateau, avec des techniciens et des comédiens. Mais j'ai perdu la force et la hargne qui me poussait à réaliser des films de fictions, même avec un budget minimal. Je n'y arrive plus. Je suis angoissé, submergé.

J'ai été un réalisateur de film. Je ne le suis plus.

Je suis désolé, gêné même, de vous avoir entraîné dans cette aventure, et d'ainsi l'interrompre. Je suis désolé d'avoir suscité votre enthousiasme, votre talent, votre gentillesse, et maintenant vous décevoir. Mais je n'ai pas le choix. J'ai pesé le pour et le contre, j'ai discuté avec des gens, aux avis contradictoires, j'en ai vaguement parlé à certains d'entre vous. Je dois abandonner ce projet, peut-être provisoirement, peut-être définitivement.

Mais ne vous inquiétez pas. On se reverra. J'ai, je l'espère, plus d'un tour dans mon sac.

Pas tout de suite : il me faudra le temps de digérer tout ça. De faire mon deuil de ce film mort-né.

Pour finir, je voudrais encore une fois vous remercier. Le repas où le scénario a été lu restera désormais un des plus beaux moments de ma vie.

Je vous embrasse,

Philippe